



GERFLINT

ISSN 1724-0700

ISSN en ligne 2260-8087

Présentation

Veronica Cappellari

Université de Turin, Italie

veronica.cappellari@unito.it

<https://orcid.org/0000-0001-9994-6901>**Flaviano Pisanelli**

Université Paul-Valéry de Montpellier, France

flaviano.pisanelli@univ-montp3.fr

<https://orcid.org/0000-0001-7231-0903>

L'espace très hétérogène de la francophonie, se fondant sur l'emploi et le partage de la langue française, s'exprime à travers l'expression linguistique et littéraire de tous les pays qui la composent. Trouvant sa réalisation dans la création littéraire, une langue est parfois obligée de se renouveler et d'inventer de nouvelles formes d'expression. Cette évolution linguistique est assurée par l'œuvre d'écrivains, de poètes, de *conteurs*, d'artisans du mot, qui adaptent sans cesse la langue à leur volonté créative. Ainsi, l'horizon de la littérature francophone s'ouvre à une polyphonie de voix qui ancrent la langue de Molière à un ensemble de cultures et d'imaginaires parsemés dans tous les continents. Cette langue archipel (Gauvin, 1999 : 280), s'adaptant aux différentes cultures qu'elle exprime, permet aux écrivains francophones nés hors de France, d'évoquer, par leurs hybrides linguistiques, leurs identités plurielles et de faire dialoguer les cultures les plus diverses et variées. Il s'agit, comme souligne Édouard Glissant, d'un « imaginaire des langues » qui consiste à avoir conscience, dans l'acte même de l'écriture, de la multiplicité des langues qui leur appartiennent :

Nous savons que nous écrivons en présence de toutes les langues du monde, même si nous n'en connaissons aucune. [...] Mais écrire en présence de toutes les langues du monde ne veut pas dire connaître toutes les langues du monde. Ça veut dire que dans le contexte actuel des littératures et du rapport de la poétique au chaos-monde, je ne peux plus écrire de manière monolingue. (Glissant, 1996 : 112).

L'écrivain doit ainsi tenir compte de cette « pluralité » linguistique qui trouve expression dans sa création artistique :

Aujourd'hui, même quand un écrivain ne connaît aucune autre langue, il tient compte, qu'il le sache ou non, de l'existence de ces langues autour de lui

dans son processus d'écriture. On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue. On est obligé de tenir compte des imaginaires des langues (Ibid.).

La réflexion de Glissant se relie à la notion de « Tout-monde », au sein de laquelle toutes les créations où les langues entrent en contact, se croisent et échangent dans une riche et complexe polyphonie langagière.

C'est à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que le concept de littératures francophones s'est progressivement affirmé. La grande variété des romans, des poèmes, des pièces de théâtre publiés dans l'espace de la francophonie est le résultat de générations d'auteurs qui favorisent la naissance, à partir de leurs origines géographiques et de leur histoire personnelle, de littératures nationales d'expression française qui font preuve d'une vitalité exceptionnelle et d'un potentiel innovateur. Ces littératures permettent au lecteur de découvrir comment la langue française, en se faisant *espace d'accueil*, peut échapper à une forme d'immobilisme et devenir, en même temps, langue de soi et langue de l'*Autre* à même de traduire et de transposer la diversité des cultures francophones. Se situant au croisement des innombrables nuances des langues, les écrivains s'engagent dans la création de leur propre langue d'écriture dans un contexte culturel multilingue qui est souvent influencé par les signes de la diglossie ou de la triglossie, de l'emprunt et du calque linguistique.

Cependant, la pluralité linguistique ne se manifeste pas uniquement dans le domaine littéraire ; c'est pourquoi ce numéro de la Revue *Synergies Italie* s'articule autour d'un ensemble d'essais rédigés par des spécialistes de différentes disciplines, qui nous ont permis d'aborder un tissu culturel et linguistique extrêmement complexe. C'est également pour cette raison que les études rassemblées dans ce numéro ont été divisées en deux sections : la première, intitulée « Variétés et déclinaisons de la langue française en Belgique et au Québec », est consacrée à la réflexion phonétique, prosodique du français dans un contexte européen et nord-américain ; la seconde, intitulée « Les littératures francophones face aux questions identitaires », se focalise en revanche sur des questions littéraires et identitaires.

Toute notre reconnaissance va à **Michel Wauthion** et **Marie Godet** pour leur analyse prosodique de la voix de six écrivains et artistes belges appartenant au courant surréaliste, et de nous amener, sous une perspective comparatiste, à des réflexions éclairantes. En partant du principe que « la voix est d'abord le marqueur d'une personne », les auteurs nous proposent une étude sur « les correspondances possibles entre l'expression verbale d'un individu et sa démarche créative ». Les artistes font partie d'un projet récemment réalisé à La Louvière, en Belgique,

qui a donné lieu à une exposition intitulée *Voix surréalistes. Le corps des mots*. La recherche, fondée sur une méthodologie spécifique qui est par ailleurs soigneusement expliquée par les deux spécialistes, a été effectuée sur des échantillons de voix. L'étude montre que « les contrastes accentuels », voire les traits régionaux, varient en fonction des différences entre générations et des activités professionnelles exercées par les artistes.

À travers l'examen des contours intonatifs, phonétiques et prosodiques de la langue franco-québécoise, **Marco Baretta** propose une étude très intéressante sur les variations dans le parlé médiatique au Québec. Il examine les variantes typiques franco-québécoises utilisées par les animateurs des émissions télévisées et radiophoniques de chaînes publiques et privées. S'appuyant sur l'analyse d'échantillons consonantiques et vocaliques, ainsi que sur un certain nombre d'emprunts de la langue anglaise, Baretta nous invite à réfléchir sur certaines structures linguistiques qui constituent des variantes très spécifiques au Québec. À partir d'un documentaire diffusé par la chaîne télévisuelle publique Radio-Canada, d'un épisode sportif de la chaîne régionale de Laval et d'un magazine d'information de la radio de l'Université de Montréal, l'auteur conclut que les présentateurs et les journalistes des antennes publiques font preuve d'une prononciation plus soignée que celle de leurs collègues des chaînes privées. La dernière partie de cette étude inclut, à juste titre, une observation intéressante sur « l'accent nasillard et l'articulation relâchée » (Quefélec, 2007 : 61) des Québécois par rapport au français de l'Hexagone.

« Le phénomène du multilinguisme est une donnée de la Caraïbe » (Glissant, 1981 : 356). Si nous pensons à la figure du *quimboiseur*, personnage central dans la plupart des romans antillais, à la fois sorcier et sage, nous entrons dans le monde ancestral créole caractérisé par la tradition orale et que des créolistes haïtiens ont nommé « oraliture » (Combe, 2010 : 98). La culture antillaise est imprégnée d'une diglossie entre le créole et les langues européennes constituant une dimension plurilingue riche et complexe. Dans l'Éloge de la créolité, Bernabé, Chamoiseau et Confiant expliquent de manière solennelle la fonction que la langue créole revêt dans la communauté antillaise :

De ces langues, [nous devons] bâtir notre langage. Le créole est notre langue première [...], le véhicule originel de notre moi profond, de notre inconscient collectif, de notre génie populaire [...]. Avec elle nous rêvons. Avec elle nous résistons et nous acceptons. Elle est nos pleurs, nos cris, nos exaltations. Elle irrigue chacun de nos gestes. [...] L'absence de considération pour la langue créole n'a pas été un simple silence de bouche mais une amputation culturelle. (Bernabé, Chamoiseau, Confiant, 1989 : 43).

Dans le cadre d'une approche prospective du métissage linguistique en traduction se situe l'essai d'**Antonio Gurrieri**. Son étude s'interroge sur le défi de traduction relevé par Anna Devoto, qui a travaillé sur la version italienne du roman autobiographique de Raphaël Confiant, *Ravines du devant jour*. L'objectif principal du chercheur est d'examiner les stratégies et les « difficultés évidentes quant au choix des mots appropriés pour décrire un univers tropical qui n'est pas toujours familier au lecteur italoophone » et qui est construit autour d'un imaginaire exotique nourri de folklore et de sentiments caractérisant la culture martiniquaise. La traduction en langue italienne de l'ouvrage voit le jour en 1994 sous le titre, très différent de la version originale, *La profezia delle notti*, qui contient également « une évidente référence intertextuelle au recueil *Oiseaux* de Saint-John Perse ». Les titres des chapitres du roman, traduits littéralement, conservent en italien le rythme des mots d'origine créole. Gurrieri remarque la richesse linguistique de l'ouvrage, la présence constante de créolismes lexicaux et de mots rares ; il propose, entre autres, une étude sur les « diatopismes » qui caractérisent le français des Antilles. L'emprunt et le calque sont les choix traductifs privilégiés. « Le défi de tout traducteur qui aborde ce genre de textes » est, selon l'auteur, celui de connaître pleinement le contexte culturel des Caraïbes, élément nécessaire pour mieux comprendre l'ampleur « de cette langue métissée ».

La langue française est l'une des grandes langues de communication de l'Afrique sub-saharienne. Elle a joué (et joue) un rôle essentiel dans la scolarisation et, par conséquent, dans le passage à l'écriture de l'Afrique, territoire habitué à la tradition et à la transmission orales. Les langues africaines continuent d'assurer l'expression des cultures locales et participent à toute forme de production littéraire. Le théâtre, étant le genre littéraire le plus étroitement lié à la parole, est celui qui est susceptible de présenter le plus grand nombre de variantes sociolinguistiques et dialectales. L'étude éclairante de **Nataša Raschi** nous introduit à la dimension théâtrale de l'ivoirien Bernard Zadi Zaourou à travers « une réflexion sur la langue qui devient miroir de la réalité sociale et politique » et qui en est la source principale. Elle constate que Zadi Zaourou utilise une langue française enrichie « d'emprunts multiples et d'interférences des langues ». Inspiré de la *Préface au Secret des Dieux*, rédigée par l'auteur lui-même, l'essai de Raschi se concentre sur « un retour prolifique aux sources de l'oralité » qui représentent les désillusions de l'homme moderne. Le dramaturge superpose le *bété*, sa langue d'origine, au français standard et à d'autres langues étrangères et régionales empruntées et enrichies. La chercheuse consacre également une partie de son étude à la centralité de l'onomastique dans l'univers dramatique de l'écrivain ivoirien, tout en soulignant l'importance que la fonction du « nom propre » revêt dans ce type de production artistique.

Angeline Chabi focalise également son étude sur un auteur de l'Afrique Noire, Patrice Nganang, directement impliqué dans la vie politique de son pays natal, le Cameroun. Son œuvre littéraire est marquée par les notions de la « déterritorialisation » et de « l'éclatement des frontières linguistiques ». Comme le souligne l'autrice, Nganang « transpose dans [ses] romans le langage des quartiers dont [il] parle » de manière à exprimer la réalité à travers un français réinventé : narrer des réalités d'« Ici » en s'appropriant des expressions d'« Ailleurs ». Analysant deux ouvrages du romancier camerounais, *Temps de chien* et *La promesse des fleurs*, Chabi met en relief les mélanges linguistiques chez Nganang : l'écrivain « fait fondre, *ex abrupto*, les langues du colonisateur dans celles du colonisé », tout en introduisant des emprunts lexicaux et des calques syntaxiques. Dans l'emploi fréquent d'« interférences linguistiques saupoudrées de saveurs camerounaises », l'auteur crée « une poétique où l'oralité se fond dans l'écriture et où les langues et les cultures se frottent et s'entremêlent ».

Enfin, l'étude de **Agnieszka Kukuryk** représente une mise au point complémentaire très utile pour connaître la création littéraire de Léon Kochnitzky, poète belge de la première moitié du XX^e siècle. Né d'une famille d'origine russo-polonaise, l'écrivain, grand voyageur polyglotte, nous fait plonger dans son existence nostalgique, jalonnée de désirs d'évasion et de pérégrinations. En parcourant les rues des villes qu'il traverse, l'auteur « s'imprègne de ce qui l'entoure », « succombe [au] spectacle multicolore » et « [capture] dans un tissage poétique de mots » les images et les nuances des paysages qu'il explore. Son séjour en Italie est source d'inspiration poétique pour son œuvre *Flambeau*, où la ville de Florence est au cœur de ses vers. Écrivain éclectique, Kochnitzky esquisse dans sa « francographie périphérique » - où le français s'ouvre à toutes ses différentes variétés - une quête de soi et surtout le sens de son errance perpétuelle qui trouve dans son art poétique la seule 'demeure' possible.

Dans le désir et/ou l'exigence de raconter la spécificité et l'authenticité des cultures *autres*, les créations francophones rendent l'altérité bien visible en travaillant la langue. La langue française, loin d'être immuable et inerte, se transforme et se métamorphose par des glissements langagiers et des entremêlements-enchevêtrements qui sollicitent l'imaginaire et la création artistique. Ce processus mouvant, qui alimente sans cesse les variétés, ne peut qu'enrichir les langues et les cultures, comme Michel Tétu le souligne dans le passage suivant : « Si bien qu'on pourrait dire que les variations phonétiques sont des enjolivements, les variations lexicales sont des enrichissements » (1997 : 65-66). La diversité est ainsi « le moteur de l'énergie universelle, qu'il faut préserver des assimilations et des habitudes standardisées » (Glissant, 1996). Il s'agit ici d'une diversité et d'une

« pensée métisse » (Gruzinski : 1999) qui représentent également les fondements de la complexe notion d'interculturalité : la dernière frontière face au processus de «mondialisation» de l'époque contemporaine.

Bibliographie

- Bernabé, J., Chamoiseau, P., Confiant, R. 1989. *Éloge de la créolité*. Paris : Gallimard.
- Combe, D. 2010. *Les littératures francophones. Questions, débats, polémiques*. Paris : PUF.
- Gauvin, L. 1999. L'Imaginaire des langues : tracées d'une poétique. In : Chevrier, J. (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*. Actes du colloque international « Poétiques d'Édouard Glissant », Paris-Sorbonne, 11-13 mars 1998. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Glissant, É. 1981. *Le Discours antillais*. Paris : Seuil.
- Glissant, É. 1990. *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard.
- Glissant, É. 1993. *Tout-monde*. Paris : Gallimard.
- Glissant, É. 1996. *Introduction à une poétique du Divers*. Paris : Gallimard.
- Gruzinski, S. 1999. *La Pensée métisse*. Paris : Fayard.
- Quefélec, A. 2007. Variétés et variation : du français monocentré à la francophonie pluri-centrique ?. In : Argod-Dutard, F. *Le français : des mots de chacun, une langue pour tous*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 53-66.
- Tétu, M. 1997. *Qu'est-ce que la francophonie ?* Paris : Edicef/Hachette.